Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pas sur ce sujet. Chacun des deux partis prétend, naturellement, que l'autre est l'agresseur. Les Boers ont essayé, dit-on, d'entraîner Lo-Bengula dans une querelle avec Khamé. Mais Lo-Bengula aurait déclaré vouloir rester neutre. Il a refusé, d'autre part, les ouvertures qui lui étaient faites par M. Moffat, en vue de fixer une frontière entre ses États et ceux de Khamé.

A. Demaffey.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Dr Wilh. Junker's reisen in afrika, 1875-1886. Nach seinen Tagebüchern unter der Mitwirkung von Richard Buchta. In drei Bänder oder circa 50 Lieferungen mit circa 300 künstlerisch-vollendeten Original-Illustrationen und zahlreichen Original-Karten. Wien und Olmütz (Edouard Hölzel), 1889, in-8°, 1te Lieferung, 34 kr. — Nous attendions avec une certaine impatience que le retour en Europe du Dr Junker, et le rétablissement de ses forces épuisées par plus de douze années d'explorations dans l'Afrique centrale, lui permissent de publier les nombreux matériaux amassés pendant ce long laps de temps. L'impatience était d'autant plus légitime qu'il s'agit, nos lecteurs se le rappellent, de la région sur laquelle l'attention de tous les amis de l'Afrique est fixée depuis que Stanley a quitté les bords de l'Arououimi pour se diriger vers Wadelaï, au secours d'Émin-pacha. En effet, l'Arououimi est le cours inférieur de la Népoko dont le Dr Junker, le premier, a exploré le cours supérieur. Ce sera dans cette partie de l'Afrique, comprise entre le bassin du Bahr-el-Ghazal et celui de la Népoko, au pays des Momboutous et des Niams-Niams où il a passé le plus grand nombre des susdites années, que son ouvrage nous transportera. A ce que le Dr Schweinfurth nous a fait connaître des territoires au nord de l'Ouellé, le Dr Junker ajoutera, non seulement toutes les informations qu'un savant observateur a pu recueillir sur l'orographie et l'hydrographie, la géologie, la flore, la faune et l'ethnographie de la région au sud de cette rivière, mais encore tout ce que sa connaissance de la langue et un long séjour au milieu de populations non étudiées jusqu'ici lui ont permis d'apprendre de leur histoire. Il nous fera assister à cette extension de l'influence arabe et de la révolte du mahdi, devant laquelle il a dû se replier pour rejoindre Émin-pacha à Wadelaï, d'où, plus heureux que le gouverneur de l'Égypte équatoriale, il a réussi à s'échapper malgré les intrigues des rois de

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

l'Ou-Ganda et de l'Ou-Nyoro. La livraison que nous avons reçue est la première de l'ouvrage qui formera trois forts volumes. Elle nous montre l'explorateur au début de ses voyages en Afrique, en 1875, dans le désert lybique ; mais dès ce début, le lecteur comprend qu'il pourra suivre avec confiance cet observateur consciencieux, qui ne néglige aucune des données utiles à constater pour celui qui veut acquérir la connaissance réelle d'un pays. Même les moments de repos sont employés à consulter les instruments, thermomètre, hygromètre, baromètre, à mesurer des angles, à noter des observations qui, le soir, au campement, seront soigneusement reportées avec détails dans le journal de voyage. Nous voudrions relever tous les faits intéressants consignés dans les 32 pages de cette 1re livraison; nous ne le pouvons, faute de place. Nous signalerons cependant encore la forme agréable que l'écrivain sait donner à son récit ; le pittoresque de la description permet de voir le pays et les objets dont il parle, d'autant mieux que de nombreuses illustrations très soignées peignent les épisodes du voyage, en même temps que le style de l'auteur en présente l'image à l'esprit.

On voit que l'éditeur, M. Hölzel, auquel la géographie est déjà redevable des beaux tableaux édités par lui en vue du perfectionnement de l'enseignement de cette science, ne négligera rien pour que l'ouvrage du Dr Junker puisse être placé à côté des volumes les plus élégants de nos voyageurs africains contemporains.

Uebersichtskarte der deutschen Kolonien, bearbeitet *von J.-J Kettler* und *C. Riemer*. $^1/_{8000000}$ 4te Auflage. Weimar (Geographisches Institut), 1888. — Toutes les colonies allemandes en Afrique et en Océanie sont représentées sur cette feuille. Ce sont : la Nouvelle Guinée, les îles Marschall, l'Afrique orientale allemande, les territoires de Cameroun et de Togo et le Luderitzland. L'absence de relief et l'emploi de couleurs bien distinctes rendent ces cartes assez claires pour être mises dans toutes les mains. Elles ne donnent peut-être pas une image complète et très détaillée des territoires soumis à l'Allemagne, mais elles suffisent largement à ceux qui ne cherchent qu'à s'en faire une idée nette, de manière à pouvoir suivre facilement les descriptions fournies par les journaux quotidiens et les ouvrages de vulgarisation.

Henry Drummond. Tropical africa. London (Hodder and Stoughton), 1888, in-8°, 228 p., ill. et cartes, 6 sh. — L'auteur de ce volume ne comptait pas publier les observations qu'il avait faites pendant un voyage de Quilimane, par le Zambèze, le Chiré, le lac Nyassa, jusqu'à Mombera sur la route Stevenson entre ce dernier lac et le Tanganyika.

Mais ayant eu à parler dans quelques sociétés en Angleterre et en Amérique, ses auditeurs le pressèrent de rédiger ses notes de voyages, estimant qu'il serait très utile d'avoir une esquisse de l'Afrique centrale orientale faite à grands traits. Plusieurs chapitres de cet ouvrage : les fourmis blanches, l'esquisse géologique, ont été publiées dans des revues scientifiques; les autres, d'un caractère plus populaire, paraissent pour la première fois. Les événements dont la région du lac Nyassa est le théâtre, l'attaque des Arabes contre les établissements européens du bord du lac, faisaient un devoir à l'auteur de dire ce qu'il avait vu, afin de contribuer pour sa part à entretenir la sympathie de l'Europe pour ce continent qui n'est pas seulement un pays à explorer comme beaucoup de personnes se le représentent, mais un continent qui depuis les jours de Livingstone, est agonisant, et dont la plaie saignante doit être bandée, si le monde civilisé ne veut pas avoir à se reprocher l'extermination des millions de noirs qui l'habitent encore.

L'ouvrage ayant un caractère populaire, l'auteur a multiplié les cartes qui peuvent aider à le bien comprendre. Itinéraire, orographie, routes des marchands d'esclaves, aperçu géologique, répartition des territoires d'après les conventions internationales et d'après les prétentions des puissances européennes, sont présentés dans six cartes bien dessinées et avec des illustrations mettant sous les yeux des lecteurs les faits que l'auteur décrit dans son livre.

Quoiqu'il appelle son livre une simple esquisse tracée à grands traits, on est étonné de la quantité de détails de toute nature que le sagace observateur a su y insérer, sur la climatologie, la flore, la faune et l'ethnographie. Il ne pouvait pas ne pas mentionner les vastes plantations de café de MM. Moir et Buchanan, de la Compagnie des Lacs africains, et leur plein succès, et il a su saisir cette occasion pour montrer, par un fait plus probant que tous les raisonnements contraires, que l'indigène africain peut parfaitement être formé au travail, sans contrainte, malgré toutes les affirmations de ceux qui le présentent toujours comme un paresseux incorrigible. La route Stevenson en est peut-être une preuve plus convaincante encore : « 75 kilomètres en ont été faits entièrement par les natifs » dit M. Drummond, « et l'ouvrage n'eût pas été mieux fait s'il eût été exécuté par des marins anglais. J'ai observé un groupe de 70 indigènes faisant une tranchée ; trois ou quatre ans auparavant, aucun d'eux n'avait jamais vu le visage d'un blanc, et trois ou quatre mois auparavant nul d'entre eux n'avait vu une pioche, une pelle ou un levier. Et cependant, ces soi-disant sauvages maniaient leurs instruments avec tant d'habileté que, sous la direction d'un seul Européen,

ils ont construit une route pleine de tranchées et de terrassements difficiles, qui ferait honneur à un ingénieur de chemin de fer en Angleterre. Les ouvriers travaillaient régulièrement de 6 h. du matin à 5 h. du soir, avec un repos à midi, solidement, continuellement, volontiers et par-dessus tout très gaiement. Et cela sous les tropiques, presque sous l'équateur, là où l'énergie de l'homme blanc s'évanouit, et le laisse si mou qu'il ne peut plus même donner l'exemple à ses gens. Le travail se fait sans contrainte ; les ouvriers arrivent de près et de loin, parfois même de très loin ; ce ne sont point des esclaves, mais des volontaires ; quoique payés tous les quinze jours, beaucoup restent à leur poste toute la saison ; leur seul salaire est un mètre ou deux de calicot par homme, par semaine. Aussi, me semble-t-il, un des plus grands problèmes pour l'avenir de l'Afrique est résolu. Quant à la capacité, l'Africain peut travailler ; quant aux penchants, il travaille volontiers et ses aptitudes ont fait leurs preuves. » Mais pour qu'il puisse travailler, la sécurité doit lui être assurée. Pour cela il est urgent de rappeler à l'Europe que le concours de tous est nécessaire afin d'arrêter les progrès des Arabes envahisseurs. M. Drummond l'a fait dans des pages émues, avec l'éloquence d'un témoin oculaire compatissant. Espérons que ses appels seront entendus de tous ses lecteurs.

James Stevenson. THE ARABS IN CENTRAL AFRICA AND AT LAKE NYASSA ; with two maps. Glasgow (James Maclehose and Sons), 1888, in-8°, 16 p. — L'extension des Arabes dans l'Afrique centrale, et particulièrement à l'extrémité septentrionale du lac Nyassa, a engagé M. Stevenson à présenter, en quelques pages, les ravages exercés par ces destructeurs de la civilisation partout où ils la rencontrent dans cette région. Empruntant ses renseignements à Livingstone qui, dès 1871, les trouve déjà à Nyangoué, puis à Stanley, au Dr Wolff, à Wissmann, au Dr Lenz, à Giraud, à Reichard et surtout à M. Moir de la Compagnie des Lacs africains, il indique l'immense étendue de pays déjà ravagée, et la quantité énorme d'hommes massacrés pour obtenir quelques milliers de femmes et d'enfants esclaves. Dans les dernières pages, l'auteur attire l'attention du gouvernement anglais sur l'influence des Portugais de la Colonie de Mozambique, et sur l'importance de la route entre le Nyassa et le Tanganyika, menacée par le progrès des Arabes dans la direction du S.-O. Deux cartes, l'une hypsométrique, l'autre destinée à montrer les routes suivies par les caravanes d'esclaves, les districts les plus exploités par les chasseurs d'hommes et ceux qui déjà aujourd'hui sont les plus dépeuplés, donnent à cet opuscule un intérêt d'actualité.